

A movie poster for the film 'Ne quittez pas!'. The background is a blurred crowd of people. In the center, a man with dark hair and a blue shirt looks upwards with an open mouth and his right hand raised. The title 'ne quittez pas!' is written in a large, white, serif font across the middle. The word 'ne' is on the top line, 'quittez' is on the second line, and 'pas!' is on the third line. Small orange dots are placed above the 'e' in 'ne' and below the 's' in 'pas!'.

ne
quittez
pas!

UNE COMÉDIE DE **ARTHUR JOFFÉ**

MARGARET MENEGOZ
présente

SERGIO CASTELLITO

ne. quittez pas!

UNE COMÉDIE DE **ARTHUR JOFFÉ**

ISABELLE GÉLINAS AVEC LA PARTICIPATION SPÉCIALE DE **MICHEL SERRAULT**
RACHIDA BRAKNI TCHEKY KARYO DOMINIQUE PINON
LASZLO SZABO EMILY MORGAN HÉLÈNE DE FOUGEROLLES MAURICE BERNART

SORTIE LE 18 AOÛT 2004

France • 2004 • Couleur • 1H42 • 35 mm • 1.85 • Dolby SRD • Visa n°107 527

www.filmsdulosange.fr

PRESSE

JEAN-PIERRE VINCENT/SOPHIE SALEYRON

12, rue Paul Baudry

75008 Paris

Tel : 01 42 25 23 80

Fax : 01 42 89 54 34

DISTRIBUTION

LES FILMS DU LOSANGE

22, avenue Pierre 1er de Serbie

75116 Paris

Tel : 01 44 43 87 15/16/17

Fax : 01 49 52 06 40

ne. quittez pas! SYNOPSIS



Un vieux manteau ayant appartenu à Lucien, le père de Félix Mandel, est l'unique objet rescapé d'un grand nettoyage domestique opéré avec énergie par Lucie la femme de Félix.

A peine Félix a-t-il abandonné le manteau à un clochard que le téléphone sonne. C'est la voix de Lucien Mandel, fou furieux qui résonne à l'autre bout du fil ! Mais Lucien est mort depuis deux ans !

Est-ce une hallucination ? Une plaisanterie ? Félix va bientôt l'apprendre à ses dépens : ces coups de fil dans l'au-delà lui coûtent une véritable fortune !

A partir de ce jour, la vie de Félix Mandel, fils de Lucien Mandel qu'il le veuille ou non, va basculer dans une cascade de mésaventures, à la découverte de lui-même, pour le meilleur et pour le pire.

Tout à la fois harcelé, tyrannisé, ruiné, mais curieusement téléguidé par cette voix d'outre tombe qui lui somme de retrouver le manteau, Félix va tout perdre : sa femme, son travail, sa maison !

Au bout de son errance, démuné de tout, Félix Mandel parviendra-t-il enfin à dissiper le mystère lié à ce manteau et retrouver son chemin ?

ne quittez pas!

ENTRETIEN



Le film apparaît comme une fable.

Arthur Joffé

Le mode de récit de la fable, du conte « *Il était une fois* » est à l'origine de ce qu'on appelle une histoire. Raconter une histoire au sens presque où un enfant la demande à ses parents. Il y a un aspect parabolique qui s'éloigne nécessairement de la réalité. Cette forme de récit me séduit particulière-

ment car on échappe aux contraintes du quotidien qui nous empêche de prendre de la distance par rapport à la vraie histoire de nos émotions. La seule histoire à mon sens qui compte vraiment dans nos vies. C'est un mode narratif qui tout en s'émancipant de la réalité, permet de s'approcher davantage d'une vérité profonde, intime, donc rejoint le réel. C'est ce que j'apprécie particulièrement dans

le travail scénaristique d'un Tim Burton par exemple ou dans celui de Roberto Begnini. On le voit peu dans le cinéma français dont la tradition est davantage réaliste. Mes films précédents étaient également construits sur ce mode de récit. La fable et la comédie.

Le thème du film est la Parole, le besoin de parler entre un fils et son père.

A. J.

... Oui, cette frustration de ne pas avoir assez parlé à un être aimé qui n'est plus. Ce dialogue interrompu brutalement, j'ai imaginé de le poursuivre en dépit de la mort, du silence insupportable de l'autre. C'est en cela que le cinéma sous la forme du conte nous offre cette possibilité du magique. Je pense que ce dialogue « impossible » chacun peut le poursuivre en cas de deuil. Faire son deuil c'est cela. Mais en accomplissant un travail intérieur. En dialoguant avec un soi-même profond, qui est en fait cette voix que nous a laissé en mémoire celui ou celle qui est parti(e). On a ce « téléphone » en soi. Et c'est un peu ce que le film raconte. J'ai écrit ce film très spontanément sous l'effet du deuil long et difficile que j'ai vécu, suite à la mort de mon propre père.

C'est aussi la transmission entre trois générations.

A. J.

Tant qu'on n'a pas trouvé l'entente, il faut poursuivre le dialogue, l'échange. Tant qu'on ne s'est pas mis d'accord profondément et intimement avec les gens qui nous ont mis au monde, c'est très difficile de trouver l'équilibre intérieur suffisant et donc la disponibilité nécessaire pour écouter son propre enfant et répondre à ses demandes.

C'est dans ces réponses que se loge la transmission d'une génération à une autre.

C'est l'histoire d'un fils qui arrive à dire « Je t'aime » à son père, et un père qui arrive à l'entendre.

A. J.

En effet, faire la paix avec son père



c'est faire la paix avec soi. C'est essentiel d'arriver à cela au bout du chemin. Arriver à dire cet amour que nous inspire ce lien absolument existentiel.

Dans cette fable, il y a la parole mais aussi l'argent.

A. J.

Bien sûr l'argent, parce que forcément tout ça coûte ! C'est terrible à dire mais aujourd'hui plus que jamais la parole est devenue tarifée ou si elle ne l'est pas, elle ne veut rien dire. Les télécoms se nourrissent de la solitude que crée le monde occidental moderne. Les gens ont tellement besoin de communiquer entre eux pour sortir de leur isolement mental, physique ou économique, ce qui souvent est lié, qu'ils sont prêts à se ruiner pour parler au téléphone à quelqu'un. C'est aussi l'argent qu'on

donne au psychanalyste chez qui le temps de parole est compté. C'est la valeur attribuée au mot, c'est le prix de la parole. Le temps qu'on passe à parler de soi coûte. On attribue de la valeur à ce qu'on dit et au temps passé. C'est un rituel important en psychanalyse, qui reste tout à fait valable, mais qui aujourd'hui a complètement débordé le strict cadre de la séance entre l'analysé et l'analysant. Le jour où j'avais parlé de ce projet de film à mon analyste, il a ri et il m'a dit : « *Mais vous parlez merveilleusement de notre métier !* ». Je lui ai répondu : « *Ah ! je dois être dans le vrai alors !* ».

Le film raconte l'itinéraire d'un personnage. Il est professeur, il est marié, tout semble aller bien... Puis, tout bascule.

A. J.

Il y a une déchéance. C'est un personnage qui doit tellement payer de sa personne pour pouvoir parler à son père mort, il est tellement hanté, que forcément la cellule familiale dans laquelle il vit, explose. Parce qu'on ne peut pas être hanté à ce point-là et conserver son cadre social et familial. Forcément, ça désagrège tout. Le monde alentour finit par disparaître. C'est comme une tornade qui s'abat. Rien n'existe plus que son obsession.



Comme une névrose qui éclate... « Le retour du refoulé ».

A. J.

Exactement. C'est un état de crise quasiment volcanique. Une éruption mentale, une tornade ! Tout y passe ! Un vrai sujet de comédie !

En même temps, c'est un parcours initiatique...

A. J.

Félix Mandel doit tout perdre, un peu comme le Job de la Genèse à qui il ne reste plus que la peau sur les os. Un dénuement qui lui permet d'accéder à un dialogue gratuit mais essentiel avec son père. C'est seule-

ment à partir de ce moment-là qu'il arrive au bout de son voyage, qu'il peut reprendre le contact avec le monde.

Dans ce parcours, il y a une scène avec les téfilins. Qu'est-ce exactement ? Vous l'avez inventé ?

A. J.

Au cours de l'écriture du script j'en viens à la visite de Félix au rabbin. Mon personnage joue un homme d'origine juive, qui n'est pas pratiquant du tout mais qui est tellement désespéré par ce qui lui arrive, tellement dépassé, qu'il a recours au rabbin, un recours ultime. En écrivant les dialogues de cette scène et en ima-





ginant le rabbin, m'est venu automatiquement ces fameux téfilins. C'est un très bel objet rituel qui figure le lien de l'esprit et du cœur avec Dieu. Au fil de la plume et sans préméditation, je me suis aperçu que téfilin et téléphone avaient une sorte de consonance... J'ai trouvé ça étonnant ! Je me suis aperçu que je touchais à quelque chose de fort et de drôle dans l'ordre du symbolique. Quand les mots se répondent, il y a un sens. A condition de ne pas préméditer ce sens, à condition de se laisser aller au plaisir de la découverte. Et les tefilins m'ont indiqué le chemin jusqu'à la fin du film : la parole libérée de son coût.

Le rabbin est joué par Maurice Bernart, qui était le producteur d' Alberto Express ... Ce film est une suite d' Alberto Express.

A. J.

Oui, il y a une filiation dans les films, aussi ! C'est une suite thématique. *Alberto Express* était une fable sur la dette au père. Pour que la femme de Alberto puisse donner naissance à son premier enfant, il devait rembourser à son père les frais de son éducation. C'était un rituel... *Alberto Express*, était une comédie sur la naissance. *Ne quittez pas !* est une comédie sur le deuil.

Il y a aussi un lien avec le spirituel qu'il y avait au centre du sujet de *Que la lumière soit !* comédie sur le cinéma considéré comme un art divin. *Ne quittez pas !* est une forme de synthèse de mes deux films précédents. Le dialogue avec l'invisible, la spiritualité me passionne non pas au plan religieux mais au plan philosophique et psychanalytique. Je trouve que c'est une mine de sens et de rêves.

Après vos deux films précédents, le thème du père vous obsédait toujours...

A. J.

Oui, ce n'était pas fini. La sortie de *Que la lumière soit !* dédié à la mémoire de mon père a été totalement éclipsée. J'en ai beaucoup souffert. Mais j'ai refusé de « passer à autre chose » comme certains me l'avaient suggéré. Le fameux « n'en parlons plus » formule consacrée quand quelque chose dérange quelque part, je ne l'ai pas écoutée et j'ai poursuivi mon chemin en écrivant *Ne quittez pas !* Je suis persuadé qu'un auteur de films se doit de rester fidèle aux sujets qui comptent vraiment pour lui, quelles que soient les difficultés qu'il rencontre pour s'exprimer. C'est à ce prix qu'il finit un jour par être entendu.

Et le choix de Sergio Castellitto ?

A. J.

Le choix de Sergio Castellitto représente le véritable lien artistique de la trilogie. Sergio est un complice depuis *Alberto Express*. C'est ce film qui l'a fait connaître en France. Nous avons eu beaucoup de joie à travailler ensemble. Tant et si bien qu'on n'arrivait plus à se séparer l'un de l'autre malgré les années. Bien sûr, Sergio a joué dans plein d'autres films à la suite de *Alberto Express* en France, en Italie aux Etats-Unis et en Allemagne. Mais à chaque fois on se retrouvait autour de mes scénarios. Quand j'essayais de penser à un acteur français je n'arrivais pas à trouver véritablement celui qui pouvait représenter le personnage que je cherchais. Ce mélange de fantaisie, de candeur et d'émotion sans peur du ridicule, sans peur pour son image.



Il faut être sacrément virtuose et généreux pour tenir tout un film sur le fil du rasoir. Sergio est un immense acteur d'envergure internationale, de la classe d'un Dustin Hoffman. Avec, à mon sens, plus de générosité dans son jeu. Ce qui compte vraiment entre un acteur et un metteur en scène c'est la confiance. Et c'est grâce à cette confiance mutuelle, ce respect que chacun a pour le travail de l'autre qu'on peut aller loin, parfois au-delà des limites de ce qui est convenu. Je pense à la scène dans la cabine téléphonique par exemple.

Ce qu'il y a de très étonnant dans ce film, c'est le ton profondément original. Ce ton si singulier, est dans tous vos films.

A. J. C'est une question de plaisir. Il y a une réelle jubilation à inventer une



histoire, une scène, un dialogue, avec un angle ou un ton inédit. Je n'essaie pas d'être original à tout prix, car l'important est de rester sincère même dans la fantaisie la plus totale.

C'est original, et en même temps, c'est une vision du monde magnifique. C'est une belle idée, cette idée de dialogue avec nos morts, avec l'au-delà...

A. J. Bien sûr il y a Hamlet ! Mais je n'y ai pas pensé ! C'est quand j'ai vu le téléphone que mon père m'avait laissé et que j'avais installé chez moi, je me suis dit : « *Tiens, je vais décrocher et puis je vais l'appeler !* » C'était un truc tout à fait spontané. Donc, l'idée m'est tombée dessus. J'en ai discuté avec Guy Zilberstein et j'ai écrit en deux mois. Ça répondait à un vrai besoin.

Et vous permettrait d'aller plus loin...

A. J. Oui, parce que j'aurais très bien pu traiter ce sujet sur le deuil de façon réaliste. En décrivant une pathologie et ses symptômes, en montrant un personnage qui est pris par quelque chose qui l'écrase... Mais ça ne me libère pas, ça ne m'amuse pas, je trouve qu'on ne raconte rien. Il faut oser aller plus loin. Faire un pas de plus et entrer



dans la comédie et la fable. Ne plus pouvoir parler à l'être aimé c'est ce qu'il y a de plus dur à supporter; ou simplement quand on a quelque chose à dire; ne plus pouvoir le dire au destinataire, c'est extrêmement douloureux. C'est ça la base du deuil, c'est qu'on a encore des choses à faire, à dire, à échanger et c'est plus possible, c'est intolérable. Et donc, voilà, le cinéma peut servir à ça.

C'est un remède. Ce qu'il y a d'étonnant chez vous c'est que votre sensibilité passe par la comédie.

A. J. Oui, c'est très important dans le film. Sans être systématique, je trouve que

plus un sujet est grave, même tragique, ce qui est le cas de *Ne quittez pas !* plus il faut essayer d'en sourire et d'en rire parfois. C'est une tentative d'élégance morale.

Le film est vraiment drôle...

A. J. Cela fait partie de mon boulot de cinéaste d'apporter au public quelque chose de personnel, mais en même temps qui le distrait et l'amuse. Ce n'est pas parce que c'est personnel que je vais leur prendre la tête et les ennuyer. Je n'ai pas peur d'employer le mot distraire. Quand on s'amuse et qu'on est ému par une histoire au cinéma c'est qu'on y a appris un peu quelque



chose. Pour moi il n'y a jamais eu anti-nomie entre la transmission du sens, d'une pensée, d'une réflexion, et le plaisir du spectateur. Quand on envoie une lettre à quelqu'un, on veut que ce soit agréable à lire. Et le rire est un médium de communication absolument extraordinaire et très noble. Mais je ne me suis pas forcé à être drôle. Quand on rit, on va mieux, c'est aussi simple que cela.

Avec un scénario aussi singulier qui passe du rire aux larmes, avez-vous trouvé un producteur facilement?

A. J.

Cela n'a pas été évident. Il a fallu être patient; certains s'y sont intéressés mais n'ont pas eu le cran d'aller jusqu'au bout. Jusqu'au jour où une amie commune a organisé une rencontre entre Margaret Menegoz et moi. Je lui ai donné à lire le texte de *Ne quittez pas !* et peu de temps après elle m'annonçait sa décision de le produire. Ce sujet pourtant personnel avait beaucoup plu à Margaret sans doute parce qu'elle avait senti une sincérité derrière la comédie et sans doute aussi parce que son histoire quelque part croisait la mienne. Il ne faut jamais oublier que la personne qui produit un film est tout d'abord quelqu'un qui souhaite, tout comme l'auteur, raconter quelque chose avant d'être

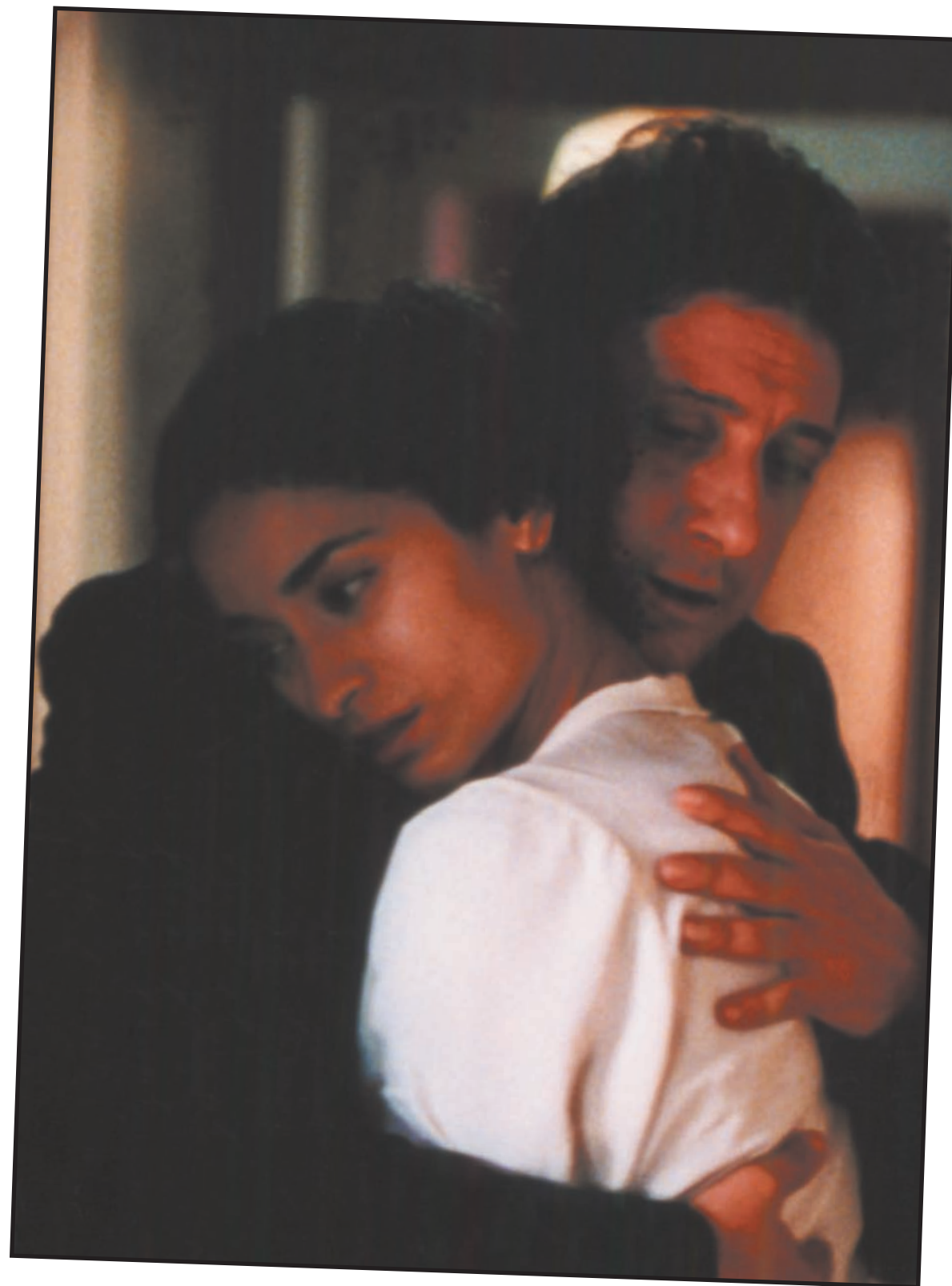
la personne qui trouve l'argent. J'ai trouvé en Margaret une productrice très rigoureuse au plan artistique et douée d'une capacité de travail hallucinante à tous les stades de la fabrication du film. C'est très rassurant pour un metteur en scène, surtout quand il s'expose personnellement dans l'histoire qu'il tourne.

Enfin, qu'est-ce que le père mort transmet à ce fils vivant ?

A. J.

Un traumatisme majeur, mais surtout un désir de vivre au delà de tout.

Entretien réalisé aux Films du Losange, mai 2004





Lettre de prison écrite par FÉLIX MANDEL
à l'attention de son jeune fils LÉO.

MON PETIT LÉO,

Aujourd'hui tu me manques alors je vais te raconter une histoire pour que tu connaisses mieux ton drôle de père.

Je ne sais pas à quel âge tu liras cette lettre.

Quand tu auras appris à lire sûrement, mais peut-être beaucoup plus tard. A chaque âge on apprend à lire et on comprend les choses d'une autre façon.

L'histoire qui m'est arrivée mon Léo, ce n'est pas seulement à moi qu'elle est arrivée, mais aussi à ton grand-père que tu as si peu connu, et aussi à des milliers de pères, des millions de pères avant lui.

L'essentiel est qu'on se raconte nos histoires, l'essentiel est de ne pas se taire.

Je voudrais te dire aussi que le temps n'a pas beaucoup d'importance dans la vie. Le seul temps qui compte. Léo c'est celui de ton cœur. Écoute-le. Écoute le rythme de ses battements à chaque instants de ta vie, ne cesse jamais de l'écouter.

Lui seul t'indiquera ton chemin.

Maintenant, ne quitte pas, écoute l'histoire incroyable qui m'est arrivée...

SERGIO CASTELLITTO (Félix Mandel)



Depuis *Alberto Express*, Sergio représente pour moi l'Acteur absolu... Pour sa générosité, son humour, sa virtuosité incomparable, la grâce qu'il donne à chaque geste, à chaque mots et la confiance qu'il m'accorde. Jamais je ne me lasse de le filmer. Disons que c'est de l'amour.

Sergio Castellitto débute sa carrière en 1984 avec *Magic moments* de Luciano Odorisio et a depuis tourné dans de nombreux films, entre autres : 1986 *La famiglia* de Ettore Scola - 1989 *Alberto express* de Arthur Joffé - 1991 *La carne* de Marco Ferreri, *Rossini Rossini* de Mario Monicelli - 1992 *Toxique affaire* de Philomène Esposito - 1994 *L'uomo delle stelle* de Giuseppe Tornatore - 1995 *Le cri de la soie* de Yvon Marciano - 1996 *Quadrille* de Valérie Lemerrier - 1997 *Que la lumière soit !* de Arthur Joffé, *A vendre* de Laetitia Masson - 2001 *Va savoir !* de Jacques Rivette - 2003 *Ne quittez pas !* de Arthur Joffé.

MICHEL SERRAULT (Lucien Mandel)



C'est beaucoup plus qu'une simple voix que j'ai demandé à Michel Serrault, c'est le rôle clé du film. Même si son personnage est omniprésent, c'est un exercice très difficile pour un acteur de sa puissance de rester invisible.

Nous avons eu une relation agitée en auditorium, faite de respect mutuel, de bagarres et d'affection.

Il a été jusqu'au bout le Lucien que j'attendais et que j'aime : un père impossible mais magnifique.

ISABELLE GELINAS (Lucie Mandel)



Isabelle m'a étonné par le sens inné du rythme et la haute précision qu'elle sait apporter aux scènes de comédie. Elle saisit immédiatement le tempo juste. Comment elle fait résonner et enchaîne chaque réplique, comment elle bouge. Isabelle est un véritable cadeau pour un metteur en scène.

Isabelle Gélinas a joué notamment dans 1987 *Chouans* de Philippe de Broca - 1989 *Mado, poste restante* de Alexandre Adabachian - 1991 *Louis, enfant roi* de Roger Planchon - 1992 *A l'heure où les fauves vont boire* de Pierre Jolivet - 1996 *Didier* de Alain Chabat - 1998 *Tout baigne* de Eric Civanyan - 2003 *Ne quittez pas !* de Arthur Joffé.

RACHIDA BRAKNI (Yaëlle)



C'est tout juste si j'ai osé demander à Rachida dont j'admirais beaucoup le talent de jouer Yaëlle qui apparaît seulement à la fin du film... Un rôle fort, bref, mais essentiel à la fable. Dès qu'elle a lu le script, elle a accepté. C'était un choix courageux et intelligent. Dès lors j'ai su que quelque chose d'important au plan artistique et dans le sens même du film, était gagné. Sur le plateau, Rachida m'a complètement bouleversé.

1999 *Une couleur café* de Henri DUPARC - 2000 *Loïn* de André Téchiné, *Chaos* de Coline Serreau - 2001 *Comme un avion* de Marie-France Pisier - 2002 *L'outremangeur* de Thierry BINISTI - 2003 *Ne quittez pas !* de Arthur Joffé - 2003 *L'enfant endormi* de Yasmine KASSARI.

TCHÉKY KARYO (Jean Pierre Raveu)



Tchéky et moi avions hâte de nous retrouver après *Que la lumière soit !*. Quand je suis allé voir Tchéky chez lui, nous avons lu le texte ensemble et puis nous avons fait une pause. Alors il a pris sa guitare et s'est mis à chanter. Tout son visage s'est éclairé, solaire, heureux. Des années plus tôt il chantait déjà dans sa maison de Los Angeles. Alors je lui ai dit que cette fois il fallait la filmer cette voix. Nous avons fait une surprise à l'équipe...

Tchéky Karyo débute sa carrière dans les années 80 et a depuis tourné dans de très nombreux films, entre autres : *Les nuits de la pleine lune* de Eric ROHMER (1984), *L'ours* de Jean-Jacques Annaud (1987), *Nikita* de Luc Besson (1989), *L'Ange noir* de Jean-Claude Brisseau (1993), *Doberman* de Jan Kounen (1996), *Que la lumière soit !* de Arthur Joffé (1997), *Le roi danse* de Gérard Corbiaux.

EMILY MORGAN (Wendy)



Emily est comédienne de théâtre et de cinéma en Angleterre. C'est au cours d'un casting à Londres que j'ai eu la chance de la rencontrer. Je cherchais une «Wendy» perdue dans le temps, dont le regard laisserait transparaître les lueurs d'une adolescence encore vivace teintée de mélancolie. Emily a su donner toutes ces nuances au personnage avec beaucoup de vie et d'humour.

Au cinéma, Emily Morgan a tourné dans *La maîtresse du Lieutenant français* de Karel Reisz (1981), *Brass* de Les Chatfield et Gareth Jones (1983), *They Never Slept* de Udayan Prasad (1990), *Four Weddings and a Funeral* de Mike Newell (1994), *Ne quittez pas !* de Arthur Joffé (2003).

DOMINIQUE PINON (Le clochard)

La découverte, mon premier court métrage était en fait la découverte de Pinon. Je l'ai rencontré au cours Simon, je l'ai trouvé extraordinaire. Il n'avait encore jamais tourné. *La découverte* a été primé dans de nombreux festivals en France et à l'étranger. L'année d'après nous avons décroché une Palme d'Or du court à Cannes avec *Merlin ou le cours de l'or*. Jeunet et Caro sont venus me voir pour me demander s'ils pouvaient confier à Pinon le premier rôle de *Delicatessen*. Je leur ai répondu aussitôt : « N'hésitez pas une seconde ! » Pinon porte chance, c'est un de ses très nombreux talents.



Dominique Pinon a joué notamment dans les longs métrages suivants : *Diva* (1981) de Jean-Jacques Beineix - 1982 *Tir groupé* de Jean-Claude Missiaen, *Le Retour de Martin Guerre* de Daniel Vigne - 1983 *La Lune dans le caniveau* de Jean-Jacques Beineix - 1985 *Partir, revenir* de Claude Lelouch, *la Baston* de Jean-Claude Missiaen - 1986 *Sauve-toi, Lola* de Michel Drach - 1990 *Alberto Express* de Arthur Joffé - 1991 *Delicatessen* de Jean-Pierre Jeunet, Marc Caro - 1993 *Je m'appelle Victor* de Guy Jacques - 1996 *Un samedi sur la terre* de Diane Bertrand - 1997 *Violetta la reine de la moto* de Guy Jacques - 1997 *Alien: Resurrection* de Jean-Pierre Jeunet - 2000 *Sur un air d'autoroute* de Thierry Boscheron - 2001 *Le Fabuleux destin d'Amélie Poulain* de Jean-Pierre Jeunet - 2002 *Se souvenir des belles choses* de Zabou Breitman - 2003 *Bienvenue chez les Rozes* de Francis Palluau, *Ne quittez pas !* de Arthur Joffé.

ZINEDINE SOUALEM (*Le voisin de l'hôtel*)



J'avais déjà eu l'occasion de travailler avec Zinedine. Il est doué d'une grâce particulière. Celle des conteurs d'histoires. Il a cet élégance et cette sensibilité au théâtre comme au cinéma propre à transmettre les légendes. Zinedine était parfait pour ce personnage venu de nul part, ce passant inconnu que le hasard met sur le chemin de Félix.

Zinedine Soualem débute sa carrière en 1983 avec **La bête noire** de Patrick Chaput et a depuis tourné dans de nombreux films, parmi lesquels : **Ce qui me meut** de Cédric Klapisch (1992), **Les gens normaux n'ont rien d'exceptionnel** de Laurence Ferreira Barbosa (1993), **Le rocher d'Acapulco** de Laurent Tuel (1996), **Astérix & Obélix: Mission Cléopâtre** de Alain Chabat (2002).

LISETTE MALIDOR (*Le prince noir*)



Le prince noir est un personnage inspiré d'une vraie légende urbaine des périphériques parisiens. Le rôle d'un passeur mystérieux... Le regard de Lisette exprimait pour moi ce mystère...

Au cinéma, Lisette Malidor a tourné dans **Zoo zéro** de Alain Fleischer (1979), **Le roi des cons** de Claude Confortès (1981), **La Truite** de Joseph Losey (1982), **Ronde de nuit** de Jean-Claude Missiaen (1984), **Contrainte par corps** de Serge Leroy (1988), **Siméon** de Euzhan Palcy (1992), **Ne quittez pas !** de Arthur Joffé (2003).

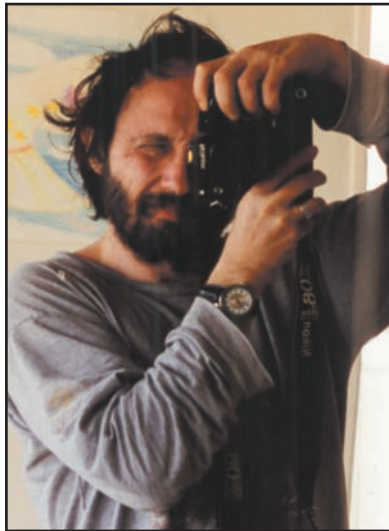
MAURICE BERNART (*Le rabbin*)

C'est très amusant de confier un rôle à quelqu'un qui n'est pas comédien professionnel à partir du moment où il apporte quelque chose en plus au personnage grâce à son expression naturelle. C'est le cas de Maurice pour le rabbin. Le voir jouer avec Sergio était une vraie jubilation pour toute l'équipe et moi !



Maurice Bernart a produit notamment **Dites-lui que je l'aime** de Claude Miller (1977), **Rêve de singe** de Marco Ferreri (1978), **Série noire** de Alain Corneau (1979), **Le Téléphone public** de Jean-Marie Périer (1980), **Les ailes de la colombe** de Benoît Jacquot (1981), **Thérèse** de Alain Cavalier (1986), **Agent trouble** de Jean-Pierre Mocky (1987), **Bunker palace hôtel** de Enki Bilal (1989), **La putain du roi** de Axel Corti (1990), **Alberto Express** de Arthur Joffé (1990), **J'embrasse pas** de André Techiné (1991), **Tout le monde n'a pas eu la chance d'avoir des parents communistes** de Jean-Jacques Zilbermann (1993), **Mechty idiota** de Vasili Pichul (1993), **L'irrésolu** de Jean-Pierre Ronssin (1994), **A la campagne** de Manuel Poirier (1995), **C'est jamais loin** de Alain Centonze (1996), **Tykho Moon** de Enki Bilal (1996), **Nitrate d'argent** de Marco Ferreri (1997), **Western** de Manuel Poirier (1997), **Ça n'empêche pas les sentiments** de Jean-Pierre Jackson (1998), **C'est quoi la vie ?** de François Dupeyron (1999), **Stand-by** de Roch Stéphane (2000), **Qui cherche trouve** de Jérôme Soubeyrand (2001), **Les femmes... ou les enfants d'abord...** de Manuel Poirier (2002), **Les marins perdus** de Claire Devers (2003), **Les amateurs** de Martin Valente (2003).

ARTHUR JOFFÉ



Né à Paris d'un père cinéaste Alex Joffé qui réalisa des films populaires notamment avec Bourvil dans les années 50 et 60, Arthur Joffé se prend de passion pour la photographie à l'âge de 13 ans.

Après le bac il gagne sa vie comme photographe de presse. Pendant ses études à l'IDHEC, il co-réalise avec Emilio Pacull un documentaire sur le travail de John Cassavetes, Milos Forman et François Truffaut.

En 1978/79 il gagne sa vie comme cameraman.

De 1980 à 1982, il écrit et réalise plusieurs courts métrages dont *La Découverte* Grand Prix du Festival des Films du Monde de Montréal en 1980.

Le court métrage est remarqué par Jacques Tati et programmé par Gaumont en avant-programme de *La Cité des femmes* de Fellini. Ce court métrage révèle le comédien Dominique Pinon .

Puis c'est *Merlin ou le cours de l'Or* toujours avec Dominique Pinon qui obtient la Palme d'Or du court métrage à Cannes en 1982.

Arthur Joffé co-écrit l'année suivante avec Jean-Louis Benoit le scénario de *Casting*, qu'il réalise pour L'INA dont les rôles principaux sont tenus par Bruce Myers, Michel Robin et Géraldine Chaplin. Bien que produit par la télévision, le film obtient le Prix de la Jeunesse au Festival de Cannes en 1983.

Prix de Rome cinéma en 1982 pour l'ensemble de ses court-métrages, Arthur Joffé s'installe à la Villa Médicis et écrit deux scénarii de longs métrages. *Totem*, une légende d'anticipation retraçant la vie d'une enfant née sur une vieille plateforme de forage en mer du nord et *Harem*, une histoire d'amour située dans le désert saoudien. *Totem* est jugé trop coûteux pour un premier film et c'est le scénario de *Harem* qui retient l'attention du producteur Alain Sarde.

L'année suivante Arthur Joffé réalise en langue anglaise son premier long métrage pour le cinéma avec Nastassja Kinski et Ben Kingsley. *Harem* totalise 1 million d'entrées en France et obtient 5 Nominations aux Césars.

En 1990, Arthur Joffé écrit avec Jean-Louis Benoit et réalise, cette fois en Italien, *Alberto Express*, une comédie produite par Maurice Bernart et interprétée par Sergio Castellitto, Nino Manfredi, Marie Trintignant et Jeanne Moreau. Le film est primé comme meilleure comédie de l'année au Festival International du Film de Comédie au Québec et aux Etats-Unis, *Alberto Express* fait partie des « TEN BEST FILM OF THE YEAR 1992 ».

C'est toujours avec Jean-Louis Benoit qu'Arthur Joffé écrit la première version du scénario de *Que la lumière soit !*.

En 1997, Ciby 2000 et Claudie Ossard produisent ce scénario de comédie féerique auquel il tient beaucoup.

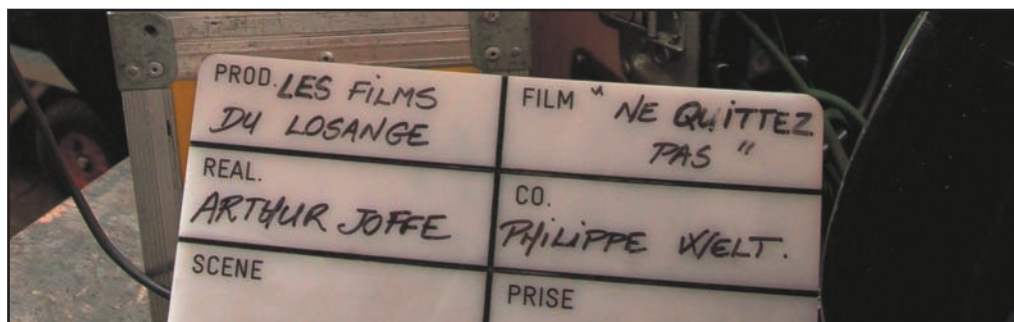
Que la lumière soit ! se tourne avec Héléne de Fougerolles à qui Arthur Joffé confie le premier rôle, et qu'il entoure de Tcheky Karyo, Ticky Olgado, Bruce Myers, Zinedine Soualem, Michel Galabru, Jacques Weber...

En Novembre 1999 Arthur Joffé écrit *Ne quittez pas !* et se met à la recherche d'un producteur pour son nouveau projet. Margaret Menegoz et les Films du Losange produisent le film au printemps 2003.



LISTE TECHNIQUE

Scénario et réalisation.....	ARTHUR JOFFÉ
Sujet original.....	ARTHUR JOFFÉ ET GUY ZILBERSTEIN
Produit par.....	MARGARET MENEGOZ
Image.....	PHILIPPE WELT
Son.....	PIERRE GAMET
Montage.....	MARIE CASTRO
Décors.....	MICHÈLE ABBE
Montage son.....	VINCENT GUILLON
Mixage.....	FRANÇOIS GROULT
Musique originale.....	ANGÉLIQUE ET JEAN-CLAUDE NACHON
Créatrice des costumes.....	VALÉRIE POZZO DI BORGO
Directrice de production.....	NATHALIE NGHET
Régisseur général.....	PIERRE-YVES LE STUM
Assistant Mise en scène.....	MATHIEU SCHIFFMAN, ANNE SOISSON
Scripte.....	LAURENCE WEISBROT
Casting.....	ANNE SOISSON
Cadreur.....	JEAN-PAUL MEURISSE
Maquilleur/Coiffeur.....	JACQUES MAISTRE DIT « PAILLETTE »
Une coproduction.....	LES FILMS DU LOSANGE, FRANCE 3, RHÔNE-ALPES CINEMA
Avec la participation de la..... et du.....	RÉGION RHÔNE-ALPES CENTRE NATIONAL DE LA CINÉMATOGRAPHIE
Avec le soutien de la.....	RÉGION ILE-DE-FRANCE
Avec la participation de..... et.....	CANAL+ CINECINEMA
En association avec la Sofica....	SOGECINEMA 2



LISTE ARTISTIQUE

Félix Mandel.....	SERGIO CASTELLITO
La voix de Lucien Mandel.....	MICHEL SERRAULT
Lucie.....	ISABELLE GELINAS
Yaelle.....	RACHIDA BRAKNI
Le clochard.....	DOMINIQUE PINON
Le tailleur.....	LASZLO SZABO
Le Prince Noir.....	LISETTE MALIDOR
Wendy.....	EMILY MORGAN
Raveu.....	TCHÉKY KARYO
L'hôtesse de l'air.....	HÉLÈNE DE FOUGEROLLES
Le rabbin.....	MAURICE BERNART
La passagère de l'avion.....	CHANTAL NEUWIRTH
Le chauffeur de taxi à Londres.....	JEFF MIRZA
Léo.....	VINCENT SGONAMILLO
Jérôme.....	BRUNO FLENDER
Ravier.....	MARC BRUNET
Le boucher.....	XAVIER LETOURNEUR
Clotilde.....	JULIETTE JOFFÉ
Le barman de la Goutte d'or.....	NIKOS MELETOPOULOS
Le client du bar de la Goutte d'or.....	GAËTAN LANCIA
La vendeuse de téléphones.....	DEBORAH BENASOULI
Le psychanalyste.....	ARTHUR JOFFÉ
Peter.....	WILLIAM ALIX
Kate.....	STEACY HAZARD
Mona.....	TIFFANY DEWAELE
La secrétaire de Raveu.....	OLGA GRUMBERG
L'huissier.....	MICHEL SCOURNEAU
La directrice du CNRS.....	ANNE DELEUZE
Le jeune homme en scooter.....	ANTOINE NOIROT
Le voisin dans l'hôtel.....	ZINEDINE SOUALEM
La réceptionniste de l'hôtel.....	SARA MARTINS
Le client du kiosque à journaux.....	CLAUDE JEAN PHILIPPE
Le marchand du kiosque à journaux....	PAUL MINTHE
Le flic n°1.....	RICHARD CHEVALIER
Le flic n°2.....	ANTOINE REGENT
Le co-détenu.....	BRUNO LOCHET
La jeune fille au portable.....	ANOUSHKA TALLOS
L'assistante sociale.....	PASCALE OUDOT
La vieille clocharde.....	ELIZABETH KAZA

